

Anne Chollet, organiste et pianiste

L'ex-timide met son feu dans les orgues

Jacques Poget Texte
Jean-Paul Guinnard Photo

Derrière sa réserve d'ex-timide, une femme de feu: sur cinq dates, elle cite deux coups de foudre, le premier à 6 ans. En vacances à Hambourg, la petite Anne suit dans leurs visites d'églises son père, pilier du conseil de paroisse pendant trente-quatre ans, et sa mère à la fibre artistique. A la Sankt Jacobi Kirche, puissantes vibrations: l'organiste répète. Sidération fascinée de la fillette. Elle refuse de sortir, l'orgue sera son instrument.

Pour l'agriculteur de Vucherens, la vocation de la petite dernière (13 ans d'écart avec son frère, Jean, pasteur théâtral à Lausanne, et 11 ans avec Claire-Lise, infirmière) est un mystère aussi grand que la passion de l'ainé pour les planches. Mais lorsque, élève au Conservatoire, Anne éprouve les limites de son piano droit, il lui dit: «Si je comprends bien, un piano à queue, pour toi, c'est comme un tracteur pour un paysan. Alors je t'aide, mais je ne veux pas d'un tracteur en panne: tu achètes un Steinway.»

Son «beau tracteur» noir trône dans le salon de la villa de Servion, idéale parce qu'Anne et Paul, son compagnon violoniste, pouvaient y travailler sans se déranger et y faire de la musique de chambre avec des amis. Trios, quatuors et sextuor invités aux Schubertiades et aux Entractes du mardi de l'OCL.

On peut parler de beaucoup de choses avec Anne Chollet, du terreau protestant où elle est enracinée, de celui du jardin cultivé avec passion ou de *Patachon*, chat possessif, mais la musique revient à chaque coin de phrase. Normal pour celle qui considère l'orgue comme sa langue maternelle et le piano comme une langue apprise. Longtemps, elle fut une chauve-souris, les pianistes trouvant qu'elle se

débrouillait bien pour une organiste, et vice versa. Ça ne l'empêche pas de coprésider l'Association romande des organistes, visant «simplement» à améliorer l'image de l'instrument. «Ça m'énerve que l'orgue soit considéré comme la machine à accompagner les enterrements!» Elle se fait un malin plaisir, dans ses récitals avec un violoniste, de passer de l'orgue au piano.

Pas mal, pour quelqu'un qui a souffert des années durant de rhumatisme articulaire aigu. Pour persévérer, il fallait une certaine volonté. Ce petit corps en débord; pourquoi fait-elle tout ça? «Parce que ça me passionne!» Elle n'est sortie fin 2013 de la réfection de l'orgue du temple

«Ça m'énerve que l'orgue soit considéré comme la machine à accompagner les enterrements!»

de Broye, à Prilly - elle sut convaincre paroisse et Commune - que pour fêter brillamment les 250 ans de celui de Saint-Etienne, à Moudon.

A 7 ans, traînant ses parents à chaque récital, elle annonçait que c'est elle qui jouerait quand elle serait grande. Après l'harmonium de Vucherens dès ses 14 ans, elle a réalisé son vœu d'enfant: titulaire de Saint-Etienne, à 23 ans. Elle organise des concerts et y invite un acteur, pour retrouver l'émotion du 33 tours de son enfance, *La vie de Bach racontée aux enfants*. Incarnant Bach revenu sur terre, le comédien Jean Mars inaugure une série qui verra notamment Anna-Magdalena Bach dire des extraits de ses célèbres carnets entre deux pièces d'orgue.



Carte d'identité

Née le 5 novembre 1967, à Vucherens.

Cinq dates importantes

- 1973** Coup de foudre pour l'orgue, à Hambourg.
- 1991** Virtuosité de piano et coup de foudre pour Paul, lors d'un mariage.
- 1993** Virtuosité d'orgue.
- 1997** Création de l'association des Amis de l'orgue de Moudon.
- 2013** Restauration de l'orgue du temple de Broye (Prilly).

Anne Chollet a enregistré en 1999 le premier disque réalisé sur cet instrument historique et récidive ce mois avec *Bach à Moudon*, son quatrième CD. Pour le quart de millénaire de l'orgue, un feu d'artifice! Elle invite l'OCL à créer le concerto pour orgue et orchestre commandé à la compositrice Caroline Charrière et lance un marathon musical en jouant de son goût pour la gastronomie.*

Une dimension ignorée de l'adolescente qui, affaiblie par les antibiotiques, détestait manger. Il a fallu que Paul entre dans sa vie pour que la musicienne s'avise qu'il vaut mieux éviter de jeter les pâtes à cuire dans l'eau froide et que la bonne chère, qui appelle le bon vin, n'est ennemie ni de la musique ni de la spiritualité; ce que lui avaient déjà prouvé ses ma-

tres, Christian Favre le pianiste et Jean-François Vaucher l'organiste.

Le quadruple concert *Délices et orgues* se doublera donc d'un volet gastronomique, grâce à la complicité d'artisans locaux d'exception, conquis par l'énergie de l'organiste gourmande. Et sans doute par son humour aussi, pince-sans-rire ironique mais tendre, comme il se doit pour quelqu'un qui aime autant les chats.

* Moudon, église Saint-Etienne.

Sa 17 mai (18 h-22 h), *Délices et orgues*, avec Lionel Rogg, Yves Rechsteiner et Anne Chollet, collations gourmandes intercalaires. Dim 25 mai (17 h), concert de gala avec l'OCL et Anne Chollet à l'orgue. Rens. et réservations: 079 293 14 64. www.amis-orgue-moudon.ch

Histoire

Ce jour-là

Tiré de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 12 mai 1927

Autriche Vraies statues

Un professeur de la faculté de médecine de Vienne, M. Hochstetter, vient d'inventer un procédé de conservation des corps après la mort. Préalablement desséchés, ces corps sont gonflés de paraffine, si bien qu'ils gardent la consistance et les couleurs de la vie, et prennent, peu à peu, la dureté du marbre. Ainsi, mieux que les Egyptiens qui n'ont laissé que des momies, nous pourrions léguer à la postérité des statues d'ancêtres.

France La mort n'en voulait pas

Une garde-barrière d'une petite localité du Calvados, Mme Legrand, au cours d'une crise de désespoir, voulut se jeter sous un train. Par un hasard miraculeux, la locomotive la repoussa de telle façon qu'elle se trouva étendue longitudinalement entre les rails et que tout le convoi passa au-dessus d'elle sans lui faire aucun mal. Désespérée de son échec, la pauvre femme courut se jeter dans la rivière voisine, mais un ouvrier qui avait vu la

scène plongea pour lui porter secours et l'arracha une seconde fois à la mort.

250000

C'est, en francs, le crédit que la Municipalité de Lausanne demande au Conseil communal pour renforcer le réseau électrique souterrain. Cette opération est rendue nécessaire par l'augmentation de la consommation d'électricité: elle se fera dans les quartiers situés au sud des voies des Chemins de fer fédéraux.

Italie Le nom de Lénine est interdit Mercredi s'est terminé à Rome, devant le tribunal spécial, le procès contre le nommé Vincenzo Monopelli, accusé d'avoir fabriqué des couteaux portant l'inscription «Vive Lénine». L'accusé a été condamné à 3 ans de détention et à une année de surveillance spéciale. A Vérone, la police a arrêté plusieurs communistes qui essayaient de réorganiser la section de la Jeunesse communiste. Cinq des communistes arrêtés seront déférés au tribunal spécial pour la défense de l'Etat.

Ils font l'actualité le 12 mai... 1927

Les pilotes Nungesser et Coli sont portés disparus

Les deux aviateurs français voulaient être les premiers à franchir l'Atlantique Nord

A bord de leur *Oiseau blanc*, ils devaient être les premiers à relier Paris à New York par les airs et sans escale. Partis de l'aérodrome du Bourget le 8 mai 1927, les Français Charles Nungesser et François Coli ne sont jamais arrivés à bon port. Comme toute la presse de l'époque, la *Feuille d'Avis de Lausanne*, très attentive aux exploits des fous volants, s'en inquiète. «Le sort de Nungesser est toujours inconnu», titre-t-elle le 12 mai, au-dessus d'un long article illustré d'un portrait de l'as de la Première Guerre mondiale qu'était ce dernier.

«La seule chose sur laquelle on paraît maintenant au clair, c'est que l'*Oiseau blanc* n'est pas tombé dans la Manche, mais qu'il a survolé l'Angleterre et l'Irlande. (...) Hors de cela, rien. Les recherches faites sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse n'ont donné aucun résultat. Tous les avions qui ont survolé le nord des Etats-Unis et l'est du-



Charles Nungesser (en haut) et François Coli avaient longuement testé l'*Oiseau blanc*, leur biplan Levasseur. CORBIS

Canada, lundi, ont été repérés, aucun avion français. Des recherches ont lieu maintenant au large de l'Atlantique, jusqu'à cent milles des côtes. Cinquante vaisseaux américains sont occupés à ce travail. (...) Un fait est indubitable: depuis mardi matin au moins, l'*Oiseau blanc* ne vole plus... A-t-il amerri? A-t-il pu atterrir quelque part?»

Des questions qui sont toujours sans réponse en 2014. Ni les recherches effectuées à l'époque, ni les commissions d'enquête officielles postérieures, ni les chercheurs de trésors ou associations spécialisées n'ont pu résoudre le mystère, qui reste l'une des plus fascinantes énigmes de l'histoire de l'aviation. Deux semaines après la disparition des Français, l'Américain Charles Lindbergh, parti de New York, devenait le conquérant de l'Atlantique Nord. A Paris, sa première visite fut pour la mère de Nungesser. **G.SD**

Article paru le 12 mai 1927 dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*. Archives consultables sur <http://scriptorium.bcu-lausanne.ch>